HAL
open science

Du superlatif au comparatif : l'excellence selon Critias

Emmanuèle Caire

To cite this version:

Emmanuèle Caire. Du superlatif au comparatif : l'excellence selon Critias . J. Yvonneau. La Muse au long couteau : Critias, de la création littéraire au terrorisme d'État. Actes du colloque international de Bordeaux, les 23 et 24 octobre 2009, 107, pp.117-138, 2018, Scripta Antiqua, 1298-1990. hal-01770442

HAL Id: hal-01770442

https://amu.hal.science/hal-01770442v1

Submitted on 25 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Muse au long couteau :
Critias, de la création littéraire au terrorisme d'État

Jean Yvonneau
est maître de conférences en langue et littérature grecques à l'Université Bordeaux Montaigne

Illustration de couverture :
Variations sur un portrait présumé de Critias : voir K. Schefold (*Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner und Denker*, Bâle, 1999, 118 sq.).

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 107 —

La Muse au long couteau : Critias, de la création littéraire au terrorisme d'État

Actes du colloque international de Bordeaux, les 23 et 24 octobre 2009

textes réunis et édités par Jean YVONNEAU

— Bordeaux 2018 —

Notice catalographique :
Yvonneau, J., éd. (2018) : *La Muse au long couteau. Critias, de la création littéraire au terrorisme d'État*, Ausonius Scripta Antiqua 107, Bordeaux.

Mots clés :
Grèce ancienne, oligarchie, poésie, philosophie, réception

AUSONIUS
Maison de l'Archéologie
F - 33607 Pessac cedex
http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr

Directeur des Publications : Olivier Devillers
Secrétaire des Publications : Pierre Taisne de Mullet et Nathalie Tran
Graphisme de Couverture : Valentin Verardo et Stéphanie Vincent Pérez

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2018
ISSN : 1298-1990
EAN : 9782356132024

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Laplante
Parc d'activités Mérisud
3, impasse Jules Hetzel
33700 Mérignac

26 avril 2018

Sommaire

Jean Yvonneau, *Avant-propos* 9

1. La redécouverte

Jean Yvonneau, *Critias : l'invention et l'inventaire* 13

2. Le poète

Gabriele Burzacchini, *Remarques sur quelques fragments élégiaques de Critias* 35

Alessandro Boschi, *Visions célestes dans la parodos du* Pirithoos *: deux notes à Critias fr. 3 et 4 Snell* 61

3. La pensée

Fritz-Gregor Herrmann, *Plato and Critias* 83

Emmanuèle Caire, *Du superlatif au comparatif : l'excellence selon Critias* 117

4. L'homme politique

Pierre Brulé et Jérôme Wilgaux, Hoi peri Kritian : *solidarités et appartenances dans la vie politique athénienne à la fin du* V*e s. a.C.* 139

Anton Powell, *Critias, sa révolution et la politique de Sparte* 159

5. La postérité

Sophie Gotteland, *Critias dans la Seconde Sophistique et les traités des rhéteurs* 179

Notes sur la numérotation des fragments et témoignages de Critias 197

Index des sources 199

Index général 205

Résumés 209

Du superlatif au comparatif : l'excellence selon Critias

Emmanuèle Caire

Au cœur du conflit qui, en 404-403, oppose Critias et Théramène au sein des Trente, se trouve la définition du nouveau régime : oligarchie, ou plutôt aristocratie, puisqu'il s'agit de déterminer le critère permettant de choisir les "meilleurs", qui seront associés au pouvoir. Dans les *Helléniques* de Xénophon, les deux hommes divergent sur la conception qu'ils ont des *beltistoi,* avant que Critias ne tranche le débat, à sa manière – aussi brutale que radicale –, en faisant exécuter Théramène. L'objet du présent article est de rechercher dans l'œuvre littéraire de Critias[1] l'archéologie de sa conception de l'excellence comme celle de la manière dont il imposa cette conception. On constate en effet que, dans les fragments conservés, l'emploi des superlatifs, particulièrement marquant et souvent associé au thème du *prôtos heurétès*, esquisse une analyse théorique de l'excellence dans tous les champs de la vie quotidienne, analyse dont l'activité de Critias parmi les Trente traduit directement l'application politique.

L'excellence au pluriel : inventions et spécialités

Pour aborder la conception que se faisait Critias de l'excellence – ou des excellences – nous partirons d'un exemple particulièrement significatif : il s'agit d'un fragment élégiaque transmis par Athénée au livre I des *Deipnosophistes*[2], où ce passage apparaît comme une énumération des productions spécifiques à différents peuples et cités.

κότταβος ἐκ Σικελῆς ἐστι χθονός, ἐκπρεπὲς ἔργον,
ὃν σκοπὸν ἐς λατάγων τόξα καθιστάμεθα·
εἶτα δ' ὄχος Σικελὸς κάλλει δαπάνῃ τε κράτιστος
.....
Θεσσαλικὸς δὲ θρόνος, γυίων τρυφερωτάτη ἕδρα,
5 εὐναίου δὲ λέχους κάλλ<εϊ κῶδ>ος ἔχει
Μίλητός τε Χίος τ' ἔναλος πόλις Οἰνοπίωνος·
Τυρσηνὴ δὲ κρατεῖ χρυσότυπος φιάλη,
καὶ πᾶς χαλκὸς ὅτις κοσμεῖ δόμον ἔν τινι χρείᾳ·
Φοίνικες δ' ηὗρον γράμματ' ἀλεξίλογα,
10 Θήβη δ' ἁρματόεντα δίφρον συνεπήξατο πρώτη,
φορτηγοὺς δ' ἀκάτους Κᾶρες, ἁλὸς ταμίαι·

1 Les fragments de Critias sont cités avec la numérotation de l'édition Diels-Kranz (= DK). Sauf indication contraire, le texte grec est celui retenu dans cette édition.

2 Fr. 2 DK (= Athénée 1.28b).

τὸν δὲ τροχοῦ γαίας τε καμίνου τ' ἔκγονον ηὗρεν
κλεινότατον κέραμον, χρήσιμον οἰκονόμον,
ἡ τὸ καλὸν Μαραθῶνι καταστήσασα τρόπαιον[3].

De la terre de Sicile est issu le cottabe, noble occupation ;
nous le plaçons comme cible pour nos flèches de vin.
Et ensuite la charrette sicilienne, supérieure par sa beauté et son prix....
.....
... et le trône thessalien, pour les membres le siège le plus moelleux ;
5 pour la beauté de la couche nuptiale, c'est Milet
qui détient la gloire, ainsi que Chios, la cité maritime d'Œnopion.
La Tyrrhénie l'emporte par la coupe d'or battu
et par tout le bronze qui, en maint usage, embellit la maison.
Les Phéniciens inventèrent l'écriture, qui garde le discours ;
10 Thèbes, la première, assembla le caisson de char
et les Cariens, régisseurs de la mer, les navires marchands.
Quant à l'enfant du tour, de la terre et du four,
la très illustre céramique, l'utile intendante, elle fut trouvée
par celle qui éleva le beau trophée de Marathon.

Ce type de liste n'est pas, en soi, particulièrement original, comme en témoigne la section même des *Deipnosophistes* où figure le fragment et qui ouvre, à l'intérieur d'un développement sur le vin, une parenthèse consacrée aux spécialités des cités[4] : Athénée y cite successivement des passages d'Antiphane, d'Hermippe, de Pindare, de Critias et d'Eubule. Si toutefois, dans cette liste, les fragments des auteurs les plus tardifs prennent bien la forme de catalogues de spécialités, le fragment élégiaque de Critias se rapproche davantage de celui de Pindare par l'emploi des superlatifs qui lui donne valeur d'éloge[5]. En effet, à chaque cité est attachée une production spécifique, mais cette production fait l'objet d'une louange et se trouve présentée comme une marque d'excellence. L'excellence est d'abord soulignée par les adjectifs au superlatif (v. 3 κράτιστος ; v. 5 τρυφερωτάτη ; v. 14 κλεινότατον) ou par des expressions équivalentes (v. 6 κάλλ<εϊ κῦδ>ος ἔχει)[6] ; v. 8 κρατεῖ), et l'on peut légitimement, dans

3 Le texte donné ici reprend celui de l'édition Gentili-Prato, avec la correction suggérée par Casaubon au vers 12 de τροχὸν en τροχοῦ. La lacune du vers 5 a été diversement comblée (voir infra note 6).

4 Athénée 1.27d-28e. La première citation est introduite par Athénée en ces termes : ὅτι Ἀντιφάνης που ὁ χαρίεις τὰ ἐξ ἑκάστης πόλεως ἰδιώματα οὕτω καταλέγει ("Le charmant Antiphane fait quelque part la liste des spécialités propres à chaque cité en ces termes...").

5 Athénée (1.28a [= Pi., *Fr.*, 106 Snell]) présente le fragment pindarique comme issu d'une "ode pythique à Hiéron" (Πίνδαρος δ' ἐν τῇ εἰς Ἱέρωνα Πυθικῇ ᾠδῇ) mais, depuis Boeckh, les éditeurs du texte considèrent qu'il s'agit plutôt d'un hyporchème à Hiéron. Outre l'emploi des superlatifs, le choix des "spécialités" louées n'est pas sans écho d'un texte à l'autre : Pindare évoque déjà le "char thébain" (ἅρμα Θηβαῖον) et "le chariot bien ouvragé de la Sicile aux beaux fruits" (ἀπὸ τῆς ἀγλαοκάρπου Σικελίας ὄχημα δαιδάλεον). Il est possible que, dans le cadre de la poésie symposiale, Critias ait délibérément choisi de construire cet écho pindarique.

6 L'édition Gentili-Prato adopte, pour combler la lacune, une conjecture proposée par Kalinka par référence à une expression de Dioscoride 37.2 (Gow-Page) : λαμπάδι κῦδος ἔχει. L'édition DK préférait

la traduction, hésiter sur la valeur – relative ou absolue – qu'il faut donner à ces superlatifs. Mais l'excellence ainsi exprimée est en connexion étroite avec deux autres thèmes, celui de la puissance et celui du *prôtos heurétès*. Ainsi s'établit tout au long du texte une équation entre l'invention d'un objet ou d'une technique particulièrement remarquables et la puissance que cette découverte confère à l'inventeur collectif qu'est la cité. La primauté de l'invention devient, de ce fait, un titre à se voir reconnaître la supériorité de l'excellence, c'est-à-dire la domination (κράτος)[7] dans un domaine particulier, même si, parfois, cette domination peut être conjointement exercée par deux cités (v. 5-6).

Mais, précisément parce qu'elles restent propres à un domaine particulier, de telles supériorités se trouvent en situation d'être confrontées les unes aux autres. Dans le fragment élégiaque 2 DK, les différentes productions sont simplement énumérées les unes à la suite des autres, reliées le plus souvent par la seule particule δέ, même si les trois vers consacrés à la céramique athénienne, avec la succession des appositions qui la qualifient, paraissent accorder une place particulière à cette dernière invention (qui n'était cependant pas nécessairement la dernière de la liste dans le texte originel). La place réservée à Athènes et, plus généralement, le choix des productions ainsi mises en valeur sont également susceptibles d'être diversement interprétés : certains critiques n'ont pas hésité à voir une tonalité délibérément ironique dans l'amplification de l'éloge[8]. De fait, certaines excellences – et certaines inventions – prennent une valeur ambiguë lorsqu'elles sont comparées à d'autres, ou lorsque le contexte suggère qu'elles pourraient tout aussi bien faire l'objet d'une condamnation.

Ainsi, un autre fragment élégiaque mentionne bien l'invention, par une "main asiatique", de la coupe lydienne et des "santés que l'on porte vers la droite"[9], mais c'est pour opposer aux effets néfastes de cette pratique les vertus de la *sôphrosunè* lacédémonienne en matière de consommation du vin. La même ambiguïté affecte également une remarque à propos des Thessaliens, que les éditeurs successifs de Critias, s'appuyant sur le témoignage d'Athénée, proposent de rattacher à une *Politeia des Thessaliens.* Ces derniers y sont présentés comme οἱ πολυτελέστατοι τῶν Ἑλλήνων[10]. S'il ne fait aucun doute que le superlatif prend ici une valeur

la conjecture de Musurus : <ἔξοχα> κάλλος ἔχει. Quel que soit le texte retenu, le sens général du passage n'en est pas changé.

7 Au vocabulaire de la puissance et de la domination (κράτιστος, κρατεῖ) s'ajoutent les métaphores guerrières du vers 2 (σκοπὸν ἐς λατάγων τόξα) et du vers 10 (ἀλεξίλογα). Sur l'interprétation de ce dernier terme, voir Fantuzzi 1984, 221-227 ; Ianucci 2002, 72, n. 142 et, dans le présent volume p. 50-55.

8 Voir en particulier Iannucci 2002, 69-73, qui développe l'hypothèse d'un "carattere fondamentalmente derisorio e quasi parodistico del frammento" (p. 72).

9 Fr. 6 DK (= Ath. 10.432d), 8-10 : ἄγγεα Λυδὴ χεὶρ εὗρ' Ἀσιατογενής / καὶ προπόσεις ὀρέγειν ἐπὶ δεξιὰ καὶ προκαλεῖσθαι / ἐξονομακλήδην, ᾧ προπιεῖν ἐθέλει. "Une main lydienne, originaire d'Asie, inventa les coupes, et le fait de porter les santés vers la droite et de proclamer en l'appelant par son nom celui en l'honneur de qui on veut boire".

10 Fr. 31 DK (= Ath. 14.663a). Les éditeurs des fragments de Critias donnent le texte de ce passage d'Athénée, sans doute parce qu'il inclut en conclusion la référence au titre de l'œuvre dont provient le fragment (ἱστορεῖ δὲ περὶ τῆς πολυτελείας αὐτῶν καὶ Κριτίας ἐν τῇ Πολιτείᾳ αὐτῶν). Mais le mode de citation utilisé par Athénée dans ce passage ne permet pas de savoir si le superlatif évoquant le luxe des Thessaliens

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions avril 2018 : embargo de 2 ans

relative et qu'il s'agit bien d'attribuer aux Thessaliens la première place "parmi les Grecs" pour le goût du luxe dispendieux, on peut légitimement, en revanche, s'interroger sur le sens d'une telle supériorité. Mise en relation avec le déclenchement des guerres médiques, elle paraît davantage exprimer un blâme qu'un éloge. Mais si l'on se souvient que le fragment sur les inventions des cités mentionnait déjà le "trône thessalien, pour les membres le siège le plus moelleux" (fr. 2.4 DK), si l'on ajoute que, selon Plutarque, Critias formait dans une élégie le vœu d'obtenir "la richesse des Scopades" autant que "la grandeur d'âme de Cimon et les victoires d'Arcésilas de Lacédémone"[11], si l'on considère enfin la biographie de Critias lui-même qui, exilé d'Athènes, avait choisi la Thessalie comme refuge, il n'est pas certain qu'aux yeux d'un habitué des banquets athéniens le luxe ait été, en toutes circonstances, objet de condamnation.

Il ne paraît donc pas nécessaire d'opposer l'éloge du luxe, de la beauté et du raffinement à celui de la modération et de l'austérité spartiates. La contradiction, nous le verrons, n'est qu'apparente. Cependant, c'est, comme on pouvait s'y attendre, dans certains fragments conservés d'une *Politeia des Lacédémoniens* que l'emploi des superlatifs est le plus abondant et le plus remarquable.

est le fait de Critias lui-même ou s'il s'agit d'une paraphrase imputable au citateur (ὁμολογοῦνται δ' οἱ Θετταλοὶ πολυτελέστατοι τῶν Ἑλλήνων γεγενῆσθαι). Cependant, un autre passage d'Athénée (10.527a-b), qui présente presque mot à mot – à quelques variantes de détail près – ce texte, en le produisant juste après une citation de Théopompe à propos de ces mêmes Thessaliens, permet de lever le doute à ce propos et d'attribuer à Critias l'ensemble de la citation : ὡμολόγηνται δ' οἱ Θετταλοί, ὡς καὶ Κριτίας φησί, πάντων Ἑλλήνων πολυτελέστατοι γεγενῆσθαι περί τε τὴν δίαιταν καὶ τὴν ἐσθῆτα· ὅπερ αὐτοῖς αἴτιον ἐγένετο κατὰ τῆς Ἑλλάδος ἐπαγαγεῖν τοὺς Πέρσας, ζηλώσαντας τὴν τούτων τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν. "On s'accorde à reconnaître que les Thessaliens, sont, comme le dit Critias, de tous les Grecs, ceux qui ont atteint le plus haut degré du luxe, tant dans leur mode de vie que dans leur vêture. En raison de quoi, ils attirèrent contre la Grèce les Perses, qui jalousaient leur raffinement et leur luxe."

11 Fr. 8 DK (= Plu., *Cim.*, 10) : Κριτίας δὲ τῶν τριάκοντα γενόμενος ἐν τοῖς Ἐλεγείοις εὔχεται· πλοῦτον μὲν Σκοπαδῶν, μεγαλοφροσύνην δὲ Κίμωνος, / νίκας δ' Ἀρκεσίλα τοῦ Λακεδαιμονίου. Si, sur la foi du témoignage de Plutarque, cette formule est comprise comme pouvant exprimer l'idéal de vie de Critias lui-même, il faut alors souligner l'association remarquable de trois références empruntées, l'une à la Thessalie, la deuxième à Athènes et la troisième à Sparte, à travers des personnages incarnant en quelque sorte ce que leur cité respective a pu produire de plus exemplaire. La vie idéale devient alors la juxtaposition et la combinaison de ces différentes excellences : richesse, magnanimité, victoires. Il faut toutefois souligner que le nom d'Arcésilas est une correction et que ce personnage, même avec ses deux victoires aux jeux olympiques, n'a pas gardé une réputation particulière dans la littérature et l'histoire. L'ingénieuse correction de νίκας en Λίχα, proposée par Jean Pouilloux et François Salviat (1983), qui aboutit à la traduction suivante "la richesse des Scopades et la magnanimité de Cimon et de Lichas fils d'Arcésilas, le Lacédémonien", donne sens au commentaire de Plutarque qui accompagne ce passage. En effet, le biographe enchaîne sur la comparaison entre la générosité et la munificence de Cimon et celles de Lichas. Ce dernier, autrement plus connu que son père, était un contemporain de Critias. En proposant comme modèles d'excellence, la richesse et la munificence d'oligarques thessaliens, d'un Athénien laconophile et d'un général lacédémonien, particulièrement actif dans la diplomatie menée en faveur des oligarchies pendant la guerre du Péloponnèse, l'élégie prenait ainsi un ton incontestable de provocation politique.

L'excellence particulière des Lacédémoniens

Un premier fragment, également transmis par Athénée[12], mentionne un certain nombre d'objets en usage chez les Lacédémoniens :

> Χωρὶς δὲ τούτων τὰ σμικρότατα ἐς τὴν δίαιταν, ὑποδήματα ἄριστα Λακωνικὰ <καὶ> ἱμάτια φορεῖν ἥδιστα καὶ χρησιμώτατα· κώθων Λακωνικὸς ἔκπωμα ἐπιτηδειότατον εἰς στρατείαν καὶ εὐφορώτατον ἐν γυλιῷ· οὗ δὲ ἕνεκα στρατιωτικόν, <δηλώσω· στρατιώτῃ> πολλάκις ἀνάγκη ὕδωρ πίνειν οὐ καθαρόν. πρῶτον μὲν οὖν τὸ μὴ λίαν κατάδηλον εἶναι τὸ πόμα· εἶτα ἄμβωνας ὁ κώθων ἔχων ὑπολείπει τὸ οὐ καθαρὸν ἐν αὑτῷ.
>
> En dehors de cela, les plus petits détails concourent à ce mode de vie : les chaussures laconiennes sont les meilleures, les manteaux les plus agréables et les plus commodes à porter ; le *kôthôn* laconien est le récipient le mieux adapté aux expéditions militaires et le plus facile à transporter dans un sac. Pourquoi convient-il à la vie militaire ? <je vais le montrer : parce que le soldat> est souvent dans la nécessité de boire de l'eau qui n'est pas pure. Donc, tout d'abord, le liquide n'est pas trop visible, ensuite, comme le *kôthôn* possède des bords recourbés, les impuretés demeurent à l'intérieur.

Une fois encore, il serait tout aussi possible de comprendre les superlatifs successifs avec une valeur absolue plutôt que relative ("les laconiennes sont d'excellentes chaussures, les manteaux très agréables et commodes à porter ; le *kôthôn* laconien est un récipient fort bien adapté… et très facile à transporter…"). Mais, en fin de compte, la juxtaposition de toutes ces excellences aboutit à proclamer la supériorité évidente, pour le mode de vie envisagé (δίαιτα), de la cité capable de produire de tels objets. La volonté d'accumuler les exemples de réalisations remarquables devait être d'autant plus nette que le début de l'énumération ne coïncidait certainement pas avec le début du passage repris par Athénée[13], si l'on en croit les premiers mots de la citation (χωρὶς δὲ τούτων). Plutarque, dans la *Vie de Lycurgue,* évoque la disparition progressive, à la suite des réformes du législateur, des objets luxueux et inutiles à Sparte et constate que cette disparition s'est faite au profit du soin apporté à la fabrication et au perfectionnement des objets usuels. Il cite alors le nom de Critias au moment d'évoquer le *kôthôn* et d'en donner une description qui, de fait, paraphrase de très près le passage cité par Athénée. Il est toutefois possible que l'autorité de Critias ne s'étende pas au seul *kôthôn*, mais également aux objets énumérés précédemment, voire à l'ensemble du raisonnement qui amène cette énumération. Dans ce cas, on pourrait supposer que l'expression χωρὶς δὲ τούτων, au début du fragment cité par Athénée, renvoie précisément aux autres équipements "communs et indispensables" évoqués par Plutarque[14], à savoir les "lits", les "sièges", les "tables",

12 Fr. 34 DK (= Ath. 11.483b).

13 Athénée, qui cite ce passage pour illustrer la définition du vase à boire qu'est le *kôthôn*, n'avait pas de raison de garder l'ensemble du développement sur les productions lacédémoniennes ni d'en expliciter la fonction dans l'esprit de Critias.

14 Plu., *Lyc.*, 9.7-8 : Διὸ καὶ τὰ πρόχειρα τῶν σκευῶν καὶ ἀναγκαῖα ταῦτα, κλιντῆρες καὶ δίφροι καὶ τράπεζαι, βέλτιστα παρ' αὐτοῖς ἐδημιουργεῖτο, καὶ κώθων ὁ Λακωνικὸς εὐδοκίμει μάλιστα πρὸς τὰς στρατείας, ὥς φησι Κριτίας. τὰ γὰρ ἀναγκαίως πινόμενα τῶν ὑδάτων καὶ δυσωποῦντα τὴν ὄψιν ἀπεκρύπτετο τῇ χρόᾳ, καὶ

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions avril 2018 : embargo de 2 ans

dont on a vu qu'ils suscitaient justement, en d'autres occasions, l'intérêt de Critias[15], et dont il est précisé ici qu'à Lacédémone ils étaient "excellemment fabriqués".

Le même intérêt porté aux détails techniques se retrouve dans un autre fragment, transmis par Libanios[16]. Le rhéteur, dans un discours consacré à la question de l'esclavage, en vient au rapport qu'entretiennent à Lacédémone hommes libres et hilotes. Il s'appuie alors sur une citation de Critias :

> Οἱ Λακεδαιμόνιοι οἱ κατὰ τῶν εἱλώτων ἐξουσίαν σφίσιν αὐτοῖς ἀνοίγοντες φόνου, καὶ περὶ ὧν Κριτίας φησίν, ὡς μάλιστα δοῦλοί τε ἐν Λακεδαίμονι καὶ ἐλεύθεροι. Τί δ' ἄλλο γε ἢ ὅπερ αὐτὸς ὁ Κριτίας φησίν, ὡς ἀπιστίας εἵνεκα τῆς πρὸς τοὺς εἵλωτας τούτους ἐξαιρεῖ μὲν Σπαρτιάτης οἴκοι τῆς ἀσπίδος τὸν πόρπακα. Τοῦτο δὲ οὐκ ἔχων ἐπὶ τῆς στρατείας ποιεῖν διὰ τὸ δεῖν πολλάκις ὀξύτητος, τὸ δόρυ ἔχων ἀεὶ περιέρχεται, ὡς κρείττων γε ταύτῃ τοῦ εἵλωτος ἐσόμενος, ἢν ἀπὸ μόνης νεωτερίζῃ τῆς ἀσπίδος. μεμηχάνηνται δὴ καὶ κλεῖδας, ἃς οἴονται τῆς παρ' ἐκείνων ἐπιβουλῆς ἰσχυροτέρας εἶναι.
>
> Les Lacédémoniens ! Eux qui s'accordent à eux-mêmes la liberté de meurtre sur leurs hilotes, et à propos desquels Critias déclare que "c'est à Lacédémone qu'il y a au plus haut point des esclaves et des hommes libres". Que signifie cela sinon ce que dit Critias lui-même, à savoir : "c'est en raison de la défiance qu'il éprouve à l'égard de ces hilotes que le Spartiate, chez lui, enlève la courroie du bouclier. Et, comme il n'a pas la possibilité d'agir ainsi lors d'une campagne militaire où s'impose souvent la nécessité de faire vite, il circule toujours avec sa lance à la main, pensant avoir ainsi le dessus sur l'hilote au cas où ce dernier se révolterait, armé du seul bouclier. Ils ont aussi conçu des verrous qu'ils pensent être assez solides pour les protéger contre un complot des hilotes."

Nous reviendrons plus loin sur le sens de l'expression μάλιστα δοῦλοί τε ἐν Λακεδαίμονι καὶ ἐλεύθεροι et de son interprétation comme marquant la supériorité lacédémonienne dans l'établissement d'une distinction radicale entre les statuts d'homme libre et d'esclave. Mais

τοῦ θολεροῦ προσκόπτοντος ἐντὸς καὶ προσισχομένου τοῖς ἄμβωσι, καθαρώτερον ἐπλησίαζε τῷ στόματι τὸ πινόμενον. αἴτιος δὲ καὶ τούτων ὁ νομοθέτης· ἀπηλλαγμένοι γὰρ οἱ δημιουργοὶ τῶν ἀχρήστων ἐν τοῖς ἀναγκαίοις ἐπεδείκνυντο τὴν καλλιτεχνίαν. "C'est pourquoi aussi, les équipements usuels et indispensables, lits, sièges, tables, étaient chez eux excellemment fabriqués, et le *kôthôn* lacédémonien était extrêmement réputé pour les expéditions militaires, comme le dit Critias. En effet, sa couleur dissimulait l'eau que l'on est alors contraint de boire et qui est peu ragoûtante à voir ; de plus, comme les rebords retenaient la boue qui restait de ce fait à l'intérieur du gobelet, le breuvage parvenait plus pur dans la bouche. Le législateur fut aussi à l'origine de ces objets, car les artisans, en se détournant des productions inutiles, déployèrent leur habileté dans la fabrication des objets indispensables."

15 En dehors du fr. 2 DK (voir supra), on peut mentionner le fr. 35 DK (= Ath. 11.486e). Dans le passage d'Athénée, où il s'agit d'analyser la formation des adjectifs d'origine en –εργης, un certain nombre d'expressions de ce type sont attribuées à Critias : Κριτίας τε ἐν τῇ Λακεδαιμονίων Πολιτείᾳ· κλίνη Μιλησιουργὴς καὶ δίφρος Μιλησιουργής, κλίνη Χιουργὴς καὶ τράπεζα Ῥηνειοεργής ("Critias, dans la *Constitution des Lacédémoniens* : "lit de fabrication milésienne" et "char de fabrication milésienne", "lit de fabrication chiote" et "table de fabrication rhénéienne". La référence à une *Constitution des Lacédémoniens* permet de supposer qu'il pouvait y avoir dans ce traité (peut-être précisément à propos des réformes de Lycurgue évoquées par Plutarque) une opposition entre les productions lacédémoniennes et celles d'autres cités (Ianucci 2002, 73).

16 Fr. 37 DK (= Lib., *Or.*, 25.63).

il faut dès à présent noter que c'est une nouvelle fois l'ingéniosité lacédémonienne qui est soulignée dans la deuxième partie de la citation, que cette ingéniosité consiste à imaginer un double stratagème de défense (en ôtant la courroie du bouclier pour le rendre inutilisable ou en s'assurant d'une arme plus efficace que lui dans un corps à corps), ou qu'elle consiste à concevoir et à réaliser un objet, en l'occurrence un système de verrouillage, aussi efficace en termes de sécurité que peut l'être le *kôthôn* quand il s'agit de consommer une eau peu potable.

Ainsi, la *diaita* des Lacédémoniens, vouée à la sobriété et à l'efficacité militaire, représente l'exact opposé de la *diaita* des Thessaliens, entièrement tournée vers le luxe et le raffinement. Toutefois, à chacun de ces peuples correspond une excellence, particulière dans son résultat mais similaire dans sa démarche : elle consiste à inventer et à fabriquer des objets ou des procédures qui peuvent être produits comme autant de preuves de la mise en œuvre d'une réelle ingéniosité. Mais la production elle-même, si belle, si précieuse, si subtile ou si efficace soit-elle, est moins évoquée pour sa valeur intrinsèque que comme un témoignage de la valeur de son inventeur, qu'il s'agisse d'un individu ou d'une collectivité. C'est une intelligence pratique, efficace, entièrement tournée vers le but à atteindre qui est ici valorisée, et si la parfaite maîtrise d'une technique donnée est un gage d'excellence, le mérite reste d'abord et avant tout celui du *prôtos heurétès* : l'habileté technique n'est que l'aboutissement et le prolongement de l'ingéniosité intellectuelle.

Mais si, dans la compétition où s'affrontent les domaines d'excellence, les prix sont attribués en fonction des productions, la question demeure de savoir comment, en amont, se détermine le talent de l'inventeur et quelles sont les conditions qui permettent à ce talent de se manifester.

Naître bon, devenir excellent

Pour Critias, héritier en ce domaine des sophistes, il semble qu'habileté technique et habileté intellectuelle relèvent également de l'exercice, de l'entraînement, de la pratique. C'est dans ce sens, vraisemblablement, qu'il faut interpréter une très courte citation, produite par Stobée dans la section de son *Anthologie* consacrée au goût de l'effort (Περὶ φιλοπονίας)[17] :

Κριτίου· ἐκ μελέτης πλείους ἢ φύσεως ἀγαθοί.

De Critias : "Plus de gens doivent leur valeur à l'exercice qu'à la nature."

En l'absence de contexte, il est certes difficile de préciser le sens exact qu'entendait donner Critias à cette constatation. Le comparatif peut plaider aussi bien en faveur de la supériorité de la valeur, plus largement représentée, que confère l'exercice, qu'en faveur de celle, élitiste, que confère la nature[18]. Il apparaît, en tout cas, que Critias admettait et

17 Fr. 9 DK (= Stob. 3.29.11).

18 En faveur de la première hypothèse, voir Battegazzore 1962, 270-273. *Contra* Iannucci 2002, 58-62. Sur les éléments du débat, voir Centanni 1997, 143-144 et Bultrighini 1999, 80-85.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions avril 2018 : embargo de 2 ans

reconnaissait la possibilité de devenir *agathos* par l'exercice, et que valeur acquise et valeur innée n'étaient pas nécessairement exclusives l'une de l'autre. C'est ce qui ressort d'un autre fragment, cité par Clément d'Alexandrie, où Critias s'interroge précisément sur les conditions de l'excellence physique[19] :

> Ἄρχομαι δέ τοι ἀπὸ γενετῆς ἀνθρώπου· πῶς ἂν βέλτιστος τὸ σῶμα γένοιτο καὶ ἰσχυρότατος; εἰ ὁ φυτεύων γυμνάζοιτο καὶ ἐσθίοι ἐρρωμένως καὶ ταλαιπωροίη τὸ σῶμα καὶ ἡ μήτηρ τοῦ παιδίου τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι ἰσχύοι τὸ σῶμα καὶ γυμνάζοιτο.
>
> Je commence avec la conception de l'être humain. Comment pourrait-il être physiquement le mieux conformé et le plus fort ? Si le géniteur faisait de l'exercice physique, prenait une nourriture solide et endurcissait son corps, et si la mère de l'enfant à naître avait un corps robuste et faisait de l'exercice physique.

Si l'exemple lacédémonien permet ici de développer une théorie de l'eugénisme, condition d'une excellence physique présente dès la naissance, voire dès la conception, et qui relève donc de la valeur innée, cette dernière résulte toutefois de l'excellence acquise par les parents, grâce à l'effort, à l'entraînement et aux conditions de vie. La suite de l'exposé ne pouvait qu'enchaîner sur la *paideia* spartiate et sur l'importance de l'exercice quotidien pour la formation du futur citoyen. Sur le plan physique, l'alliance étroite de qualités ἐκ φύσεως et de qualités ἐκ μελέτης est donc d'autant plus attendue dans la conception de l'excellence exprimée par Critias qu'elle émanait du paradigme lacédémonien. Il n'en va pas de même, évidemment, pour l'excellence intellectuelle. Cependant, la même importance accordée à l'exercice apparaît dans deux autres fragments de Critias où, cette fois, il ne s'agit plus du corps mais de la pensée. Le premier de ces fragments est cité par Galien dans un développement où le médecin remarque que, pour "les anciens", le terme γνώμη était utilisé comme un synonyme de διάνοια ou de ἐννόησις et qualifiait donc le fonctionnement de l'intellect. À l'appui de cette affirmation, il produit plusieurs témoignages, dont quelques phrases tirées de différents textes de Critias et visant à établir une distinction entre la γνώμη, qui permet la connaissance, et la sensation (αἴσθησις) qui relève exclusivement du corps.

> Κριτίας μὲν ἐν τῷ πρώτῳ Ἀφορισμῷ τάδε γράφει· 'μήτε ἃ τῷ ἄλλῳ σώματι αἰσθάνεται μηδὲ ἃ τῇ γνώμῃ γιγνώσκει'. Καὶ πάλιν· 'γιγνώσκουσιν οἱ ἄνθρωποι *εἰθισμένοι* ὑγιαίνειν τῇ γνώμῃ'. Καὶ ἐν Ὁμιλιῶν προτέρῳ· 'εἰ δ' αὐτὸς ἀσκήσειας, ὅπως γνώμῃ ἔσῃ ἱκανός, ἥκιστα ἂν οὕτως ὑπ' *αὐτῶν* ἂν ἀδικηθείης' καὶ πολλάκις ἐν τῷ αὐτῷ καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ δὲ τῶν Ὁμιλιῶν ἀντιδιαιρῶν ταῖς αἰσθήσεσι τὴν γνώμην [...][20].

19 Fr. 32 DK (= Clem. Al., *Strom.*, 6.2.9.2). Même si Clément ne le précise pas, il est très vraisemblable que ce passage soit tiré de la *Constitution des Lacédémoniens* et qu'il ait pu même en constituer le commencement, si l'on en croit l'imitation assez proche qu'en donne Xénophon, au début de l'exposé dans sa propre *Constitution des Lacédémoniens* (1.3-4).

20 Fr. 39-40 DK (= Galien, XVIII/2, p. 656 Kühn). Les mots en italiques sont des conjectures proposées par Diels.

Critias, dans le *Premier Aphorisme* écrit ceci : "ni ce qu'il perçoit avec le reste du corps, ni ce qu'il connaît par la pensée" ; et aussi : "ont la faculté de connaître les hommes habitués à avoir une pensée saine". Puis, dans le premier livre des *Entretiens* : "si, toi-même tu t'exerçais, afin d'avoir une grande capacité de pensée, c'est ainsi que tu subirais le moins de tort de leur part[21]", et fréquemment dans ce même livre des *Entretiens*, comme dans le deuxième, il distingue la pensée des sens.

La distinction entre la perception sensorielle et la faculté intellectuelle, chez Critias, s'accompagne donc d'un parallélisme entre le fonctionnement du corps dans son ensemble et celui, particulier, de la pensée, qui relève également du domaine physique comme l'indique l'expression τῷ ἄλλῳ σώματι. Dans l'un et l'autre cas, l'excellence est le résultat d'une véritable "hygiène" du comportement, hygiène qui passe par l'exercice et permet de développer une aptitude physique (βέλτιστος τὸ σῶμα, ἰσχυρότατος) ou intellectuelle (γνώμῃ ἱκανός) particulièrement efficace. Dans l'*agôn* qui réunit en chaque domaine les prétendants à l'excellence, il est des athlètes du corps, des athlètes de la technique et des athlètes de l'esprit. Aussi est-il particulièrement intéressant de rapprocher ces affirmations d'un autre fragment de trois vers, que Stobée attribue il est vrai à Euripide, mais en précisant qu'il provient d'un *Pirithoüs*, tragédie dont Athénée, déjà, signalait la possible attribution à Critias[22].

ὁ πρῶτος εἰπὼν οὐκ ἀγυμνάστῳ φρενί
ἔρριψεν, ὅστις τόνδ' ἐκαίνισεν λόγον,
ὡς τοῖσιν εὖ φρονοῦσι συμμαχεῖ τύχη[23].

"Il lança son trait avec un esprit bien entraîné
Celui qui, le premier, déclara, inventant cette formule :
la fortune combat aux côtés de ceux qui réfléchissent bien."

La fonction attribuée à la faculté intellectuelle se trouve réaffirmée à un double niveau. Il s'agit d'abord de l'écho qui s'établit entre la formule finale et le jugement porté sur son auteur avec les deux expressions οὐκ ἀγυμνάστῳ φρενί et τοῖσιν εὖ φρονοῦσι. L'expression *eu phronein* représente l'une des déclinaisons possibles de l'idéal intellectuel qui s'exprime ailleurs à travers des termes comme *sôphrosunè* ou simplement *phronein*[24] et dont l'ambiguïté de

21 L'interprétation du pronom de rappel a donné lieu à de multiples hypothèses. Le singulier αὐτοῦ des manuscrits a été corrigé en αὐτῶν par Diels qui, par comparaison avec la citation suivante, suggérait de comprendre τῶν αἰσθήσεων. D'autres, tout en conservant le pluriel, ont compris qu'il s'agissait ici des adversaires politiques, et plus particulièrement du peuple ou des chefs du parti démocratique dont Critias inviterait ainsi ses amis politiques à se défendre (Battegazzore 1967, 335, Bultrighini 1999, 83 et note 194).

22 Ath. 11.496a : [...] ὁ τὸν Πειρίθουν γράψας εἴτε Κριτίας ἐστὶν ὁ τύραννος ἢ Εὐριπίδης [...]. L'attribution à Critias est généralement admise par les éditeurs modernes.

23 Fr. 21 DK (= Stob. 2.8.4).

24 Cf. fr. 28 DK (= Stob. 3.14.23) : Κριτίου· δεινὸν δ' ὅταν τις μὴ φρονῶν δοκῇ φρονεῖν. Pour l'étroite association entre *sôphrosunè* et *phrônein* voir plus particulièrement le fr. 6 DK, v. 17-21 : τοιαύτη δὲ πόσις [...] ἥρμοσται [...] πρὸς [...] τὴν Εὐσεβίης γείτονα Σωφροσύνην et v. 25-26 : ἡ Λακεδαιμονίων δὲ δίαιθ' ὁμαλῶς διάκειται,/ ἔσθειν καὶ πίνειν σύμμετρα πρὸς τὸ φρονεῖν/καὶ τὸ πονεῖν εἶναι δυνατούς. Le comportement inverse, qui consiste à boire outre mesure, produit tous les effets contraires et en particulier celui de faire "vaciller

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions avril 2018 : embargo de 2 ans

l'adverbe souligne ici la dualité : la valeur morale du comportement est à la fois la condition et la sanction de la capacité à atteindre un objectif. Un autre écho fait également se répondre, entre les deux éléments du fragment, les allusions athlétiques ou guerrières. La métaphore d'un trait verbal lancé par un esprit agile n'est pas sans rappeler celle des flèches de vin lancées par le cottabe au début du fragment 2 DK, et transpose l'expression même d'une sentence générale, mais posant les conditions d'un combat victorieux, dans le cadre d'un *agôn* imaginaire où les esprits s'affrontent avec comme armes les mots. Il n'est pas indifférent qu'une fois encore la supériorité de l'esprit se manifeste à travers une invention, celle d'une formule lapidaire, et que réapparaisse ici le thème du *prôtos heurétès*[25]. L'efficacité inventive à laquelle conduit l'entraînement de l'esprit passe nécessairement par la maîtrise de soi, par la capacité à apprécier la situation présente et à en tirer parti. C'est cette même réussite d'un esprit "bien exercé" et empreint de *sôphrosunè* – autrement dit lacédémonien – que soulignait également Critias en attribuant à "un Lacédémonien, Chilon le sage" la paternité d'une autre formule sapientale : "Rien de trop ; au moment opportun s'attachent toutes les belles choses"[26]. Dans d'autres fragments, la créativité intellectuelle s'étend plus largement, au-delà de l'énonciation de sentences, à d'autres formes d'ingéniosité, telle l'innovation métrique. Ainsi, si l'on en croit une notice de Mallius Theodorus, Critias aurait attribué à Orphée l'invention de l'hexamètre dactylique[27], et l'on constate que Critias en personne revendiquait plaisamment pour lui-même ce statut de *prôtos heurétès,* lorsque, dans les vers élégiaques adressés à Alcibiade, il se flattait d'être l'auteur d'une innovation métrique permettant d'intégrer le nom de son ami dans le distique élégiaque, "en chantant Alcibiade sur des modes nouveaux"(νέοισιν ὑμνήσας τρόποις), sans pour autant "déranger la mesure" (οὐκ ἀμέτρως), c'est-à-dire en substituant au pentamètre un trimètre iambique[28].

Mais c'est certainement dans le long passage du *Sisyphe*, que Sextus Empiricus cite sous le nom de Critias[29], mais dont Ætius cite également quelques vers sous le nom d'Euripide, que la convergence entre les thèmes du *prôtos heurétès*, de l'ingéniosité et de l'excellence, étroitement associés au développement d'une stratégie de domination, est le plus nettement exprimée.

l'esprit" (v. 12 : νοῦς δὲ παρέσφαλται). La définition de la *sôphrosunè* que défend le personnage de Critias dans le *Charmide* de Platon (161b-164c) et qui consiste à "s'occuper de ses affaires" (τὰ ἑαυτοῦ πράττειν), va dans le même sens. Voir Adkins 1976, 301-327, Centanni 1997, 23, Bultrighini 1999, 103) et dans le préset volume, la contribution de Hermann.

25 Il est vrai que Wilamowitz (1875, 165) considérait que les premiers mots de la citation étaient une interpolation de Stobée et ne devaient donc pas être attribués à Critias. Cependant, même si le doute peut peser sur le début du premier vers (ὁ πρῶτος εἰπών), la périphrase ὅστις τόνδ' ἐκαίνισεν λόγον relève de la même thématique.

26 Fr. 7 DK (= D.L. 1.41) : ἦν Λακεδαιμόνιος Χίλων σοφός, ὃς τάδ' ἔλεξε· "μηδὲν ἄγαν· καιρῷ πάντα πρόσεστι καλά". Diogène cite ces deux vers sans nom d'auteur, mais une scholie d'Euripide (*Hippolyte* v. 264), précise que la formule μηδὲν ἄγαν était attribuée à Chilon par Critias.

27 Fr. 3 DK (= Mallius Theodorus, *De metris* 4.1 Keil) : *metrum dactylicum hexametrum inuentum primitus ab Orpheo Critias asserit.*

28 Fr. 4 DK (= Heph. 2.3).

29 Fr. 25 DK (= S.E. 9.54).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions avril 2018 : embargo de 2 ans

Ἦν χρόνος, ὅτ' ἦν ἄτακτος ἀνθρώπων βίος
καὶ θηριώδης ἰσχύος θ' ὑπηρέτης,
ὅτ' οὐδὲν ἆθλον οὔτε τοῖς ἐσθλοῖσιν ἦν
οὔτ' αὖ κόλασμα τοῖς κακοῖς ἐγίγνετο.
Κἄπειτά μοι δοκοῦσιν ἄνθρωποι νόμους
θέσθαι κολαστάς, ἵνα δίκη τύραννος ᾖ
<ὁμῶς ἁπάντων> τήν θ' ὕβριν δούλην ἔχῃ
ἐζημιοῦτο δ' εἴ τις ἐξαμαρτάνοι.
Ἔπειτ' ἐπειδὴ τἀμφανῆ μὲν οἱ νόμοι
ἀπεῖργον αὐτοὺς ἔργα μὴ πράσσειν βίᾳ
λάθρᾳ δ' ἔπρασσον, τηνικαῦτά μοι δοκεῖ
<πρῶτον> πυκνός τις καὶ σοφὸς γνώμην ἀνήρ [γνῶναι]
<θεῶν> δέος θνητοῖσιν ἐξευρεῖν, ὅπως
εἴη τι δεῖμα τοῖς κακοῖσι, κἂν λάθρᾳ
πράσσωσιν ἢ λέγωσιν ἢ φρονῶσί <τι>.
ἐντεῦθεν οὖν τὸ θεῖον εἰσηγήσατο,
ὡς ἔστι δαίμων ἀφθίτῳ θάλλων βίῳ,
νόῳ τ' ἀκούων καὶ βλέπων, φρονῶν τ' ἄγαν
προσέχων τε ταῦτα, καὶ φύσιν θείαν φορῶν,
ὃς πᾶν τὸ λεχθὲν ἐν βροτοῖς ἀκούσεται,
<τὸ> δρώμενον δὲ πᾶν ἰδεῖν δυνήσεται.
Ἐὰν δὲ σὺν σιγῇ τι βουλεύῃς κακόν,
τοῦτ' οὐχὶ λήσει τοὺς θεούς· τὸ γὰρ φρονοῦν
<ἄγαν> ἔνεστι. Τούσδε τοὺς λόγους λέγων
διδαγμάτων ἥδιστον εἰσηγήσατο
ψευδεῖ καλύψας τὴν ἀλήθειαν λόγῳ.
Ναίειν δ' ἔφασκε τοὺς θεοὺς ἐνταῦθ', ἵνα
μάλιστ' ἂν ἐξέπληξεν ἀνθρώπους λέγων,
ὅθεν περ ἔγνω τοὺς φόβους ὄντας βροτοῖς
καὶ τὰς ὀνήσεις τῷ ταλαιπώρῳ βίῳ,
ἐκ τῆς ὕπερθε περιφορᾶς, ἵν' ἀστραπάς
κατεῖδεν οὔσας, δεινὰ δὲ κτυπήματα
βροντῆς, τό τ' ἀστερωπὸν οὐρανοῦ δέμας,
Χρόνου καλὸν ποίκιλμα τέκτονος σοφοῦ,
ὅθεν τε λαμπρὸς ἀστέρος στείχει μύδρος
ὅ θ' ὑγρὸς εἰς γῆν ὄμβρος ἐκπορεύεται.
Τοίους δὲ περιέστησεν ἀνθρώποις φόβους,
δι' οὓς καλῶς τε τῷ λόγῳ κατῴκισεν
τὸν δαίμον(α) οὗ<τος> κἀν πρέποντι χωρίῳ,
τὴν ἀνομίαν τε τοῖς νόμοις κατέσβεσεν.
καὶ ὀλίγα προσδιελθὼν ἐπιφέρει·

οὕτω δὲ πρῶτον οἴομαι πεῖσαί τινα
θνητοὺς νομίζειν δαιμόνων εἶναι γένος.

Il fut un temps où les hommes vivaient sans ordre
bestialement, au service de la force brutale,
où nul prix n'échoyait aux bons,
où nul châtiment non plus ne frappait les méchants.
5 Ensuite, selon moi, les hommes établirent
des lois pour punir, afin que la justice règne en tyran,
également pour tous et tienne asservie la démesure :
qui commettait une faute recevait punition.
Puis, comme les lois empêchaient les hommes
10 de commettre au grand jour leurs actes de violence
mais qu'ils agissaient en secret, c'est alors, je le pense,
que pour la première fois, un homme à l'intelligence ferme et subtile,
inventa pour les mortels la crainte des dieux afin qu'existe
un objet de crainte pour les méchants, même lorsqu'ils dissimulent
15 action, parole ou leur pensée.
Voilà donc pourquoi il introduisit le divin,
en affirmant qu'il existe un démon florissant d'une vie impérissable,
qui entend et voit par l'esprit, dont la pensée est totale,
qui surveille ces choses et porte avec lui une nature divine,
20 pour qu'il entende tout ce qui se dit chez les mortels,
pour que voir tout ce qui s'y fait soit en son pouvoir :
si tu viens à projeter quelque méfait, même en secret,
celui-ci n'échappera pas aux dieux, car la pensée
totale est en eux. En tenant de tels discours,
25 il introduisait la plus agréable des doctrines,
voilant la vérité sous un discours trompeur.
Il affirmait que les dieux habitent là-haut, dans le lieu
dont l'évocation serait la plus terrifiante pour les hommes,
là-haut d'où, il le savait bien, proviennent les peurs des mortels
30 et les fardeaux de leur vie affligée :
la voûte tout là-haut, où il voyait se produire
les éclairs et les grondements terrifiants
du tonnerre, la charpente étoilée du ciel,
belle broderie du Temps – l'habile artisan –
35 où s'avance, brillante, la masse incandescente du soleil,
d'où la pluie humide commence son voyage vers la terre.
Il encercla les hommes de ce mur de peurs
et, s'appuyant sur elles, par son discours, il installa de belle manière
le démon, en un lieu qui convient, et mit fin par les lois à l'absence de règle.

Et plus loin, il ajoute :

C'est ainsi, je le pense, que, le premier, quelqu'un persuada
les mortels de croire qu'il existe une race de démons."

Si ce texte a surtout été retenu comme un manifeste d'athéisme[30], puisqu'il entreprend de retracer l'archéologie de la religion de façon fort perverse – en n'en louant les effets positifs que pour mieux en mettre en lumière le caractère d'artefact –, il propose aussi, à travers la démarche qu'il met en œuvre, un programme de gouvernement[31]. Il s'agit bien, en fin de compte, de parvenir, par quelque moyen que ce soit, à mettre fin au désordre social et politique (v. 1 : ἄτακτος βίος ; v. 40 : ἀνομία) en instaurant un ordre où les *esthloi* puissent être reconnus et récompensés comme tels, les *kakoi* punis et réduits en esclavage. La force et la loi sont de possibles instruments pour réaliser cet objectif, mais ils restent bien imparfaits à côté du stratagème décisif que représente l'invention de la religion par un "homme à l'intelligence ferme et subtile" (v. 13 : πυκνός τις καὶ σοφὸς γνώμην ἀνήρ). La genèse de la religion se confond dès lors, dans l'exposé, avec la démarche intellectuelle de l'inventeur, dont le texte expose minutieusement, pour chaque étape, le fonctionnement : observation des faits, analyse de l'objectif, production d'un discours persuasif comme moyen d'atteindre ce but. Si l'invention se révèle à ce point efficace, c'est qu'elle ne laisse subsister aucune exception. La force peut bien contraindre les corps et la loi les comportements publics, seule la religion permet de parvenir à un contrôle absolu, celui des esprits. La supériorité du *prôtos heurétès* sur ses prédécesseurs, dans le *Sisyphe*, se mesure donc une fois encore à l'efficacité du résultat obtenu et relève exclusivement de l'exercice de la pensée : c'est par la force de sa *gnômè* que cet expert de l'intelligence parvient à contrôler les esprits de tous les autres hommes, et tout particulièrement des *kakoi* (v. 15), en inventant une figure divine, elle-même conçue comme une intelligence totale (v. 18-24). Mais le contrôle des esprits ne peut s'exercer que par l'alliance efficace de la persuasion et de la terreur (v. 14, v. 29, v. 35-39).

C'est justement cette même utilisation de l'ingéniosité, mise au service de la domination par la terreur, que souligne également le fragment cité par Libanios[32], et à propos duquel le rhéteur s'étonne que la notion de liberté absolue puisse, pour Critias, être étroitement associée à un sentiment de défiance et à la nécessité d'assurer en permanence une domination toujours menacée[33]. Si Libanios tire argument du fait qu'une telle liberté est illusoire, dans la mesure où elle place les maîtres eux-mêmes sous la domination de la peur que leur inspirent leurs esclaves, il est probable que pour Critias l'argumentation était exactement inversée. Si c'est

30 Les auteurs anciens n'hésitent pas à attribuer à Critias lui-même (ou à Euripide) la conception de la religion exprimée dans le texte, qu'elle soit clairement assumée ou dissimulée derrière le masque de Sisyphe (voir en particulier Aetius I 7,2). Chez les modernes, le débat reste ouvert quant à la position de Critias : manifestation d'athéisme ou volonté de caricaturer et de dénoncer l'impiété des sophistes (pour cette dernière hypothèse, voir Sutton 1981, 33-38 ; Santoro 1994, 419-425).

31 Sur les différents niveaux de lecture et sur les enjeux politiques de ce fragment, voir Caire 1994, 73-83 et 2002, 37-49 ; Vanotti 1997, 70-72 ; Bultrighini 1999, 249-250.

32 Voir supra p. 122 sq.

33 Fr. 37 DK (= Lib., *Or.*, 25.64) : οὓς οὖν ἀριστοποιουμένους καὶ καθεύδοντας καὶ ἐπ' ἄλλο τι βαδίζοντας τὸ δεῖμα τῶν οἰκετῶν ὁπλίζει, πῶς ἂν οὗτοί γε, ὦ παῖ Καλλαίσχρου, καθαρᾶς ἀπολαύσειαν τῆς ἐλευθερίας. "Comment donc, fils de Callaischros, ces gens qui mangent, dorment et se livrent à toute autre activité en armes par peur de leurs esclaves, pourraient-ils jouir de la liberté à l'état pur ?"

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions avril 2018 : embargo de 2 ans

"à Lacédémone qu'il y a au plus haut point des esclaves et des hommes libres" (μάλιστα δοῦλοί τε ἐν Λακεδαίμονι καὶ ἐλεύθεροι), et si c'est là que se rencontre "la liberté à l'état pur"[34] (καθαρὰ ἐλευθερία), c'est précisément parce que les Égaux y pratiquent une vigilance constante qui les oblige à sans cesse imaginer de nouveaux stratagèmes pour contrôler, par la peur et jusque dans ses moindres détails, l'existence entière de leurs hilotes, de façon à toujours "avoir le dessus" (κρείττων ἐσόμενος). Contre la "force bestiale" des *kakoi* s'impose, en toute occasion, l'imagination terroriste continuellement exercée des *esthloi*.

C'est bien là, transposée dans le domaine de l'action politique[35], la conduite adoptée par Critias à Athènes en 404-403, dans la description qu'en donne Xénophon, quand par stratagème, il imposait le désarmement des hommes d'Éleusis et faisait entériner leur exécution par un vote public[36], ou quand, sous la contrainte que faisait peser la présence menaçante de ses porteurs de couteaux, il obligeait une assemblée réduite au silence à accepter l'arrestation et la mise à mort de Théramène, "conformément à la loi"[37]. La politique selon Critias consiste à toujours trouver le moyen d'"avoir le dessus" sur l'adversaire, par stratagème, par la menace ou la terreur, au nom de l'ordre et de la loi[38].

Devenir meilleur, devenir le meilleur : de l'idéal philosophique au slogan politique

Dans les fragments conservés de l'œuvre de Critias s'esquisse donc une conception de l'excellence qui s'exprime à travers l'accumulation des superlatifs, entérinant la reconnaissance d'une supériorité dans un domaine donné, mais qui est aussi marquée par le modèle de l'*agôn* et de la *mélétè*. C'est ainsi que le superlatif aboutit, de façon plus ou moins explicite, au comparatif, qu'il s'agisse de compétition entre *beltistoi* ou de l'obligation faite à tout *beltistos* d'entretenir sa propre excellence, c'est-à-dire de la prouver et de la développer. Or c'est ce double aspect que l'on retrouve dans certains des discours que mettent dans la bouche de Critias ses contemporains, Platon et Xénophon.

34 Sur l'attribution à Critias lui-même (et non à Libanios) de ces deux expressions et sur le sens de la première, voir les synthèses de Battegazzore 1967, 328-331 et de Centanni 1997, 26.

35 Je me permets de renvoyer sur ce point à Caire 2016, 310-319.

36 X., *HG*, 2.4.8-10.

37 X., *HG*, 2.3.50-54.

38 On notera l'écho que trouve la phrase du *Sisyphe* sur l'objectif des lois de "punir, afin que la justice règne en tyran, également pour tous, et tienne asservie la démesure" (v. 6-7) dans l'épitaphe que, selon une scholie d'Eschine (Schol. Æschin. 1.39, p. 261 Schultz [= Test. 13 DK]), les partisans de l'oligarchie auraient gravée sur le tombeau de Critias : "Ceci est le tombeau d'hommes de valeur qui, quelque temps / continrent la démesure du maudit peuple des Athéniens" (μνῆμα τόδ' ἐστ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν, οἳ τὸν κατάρατον / δῆμον Ἀθηναίων ὀλίγον χρόνον ὕβριος ἔσχον). Contre l'hypothèse, souvent soutenue, d'une fiction littéraire à l'origine de la scholie, voir les arguments de Bultrighini (1999, 316-334) en faveur de l'authenticité de l'épitaphe.

On le retrouve en effet dans le *Charmide* de Platon, à travers la discussion qui s'établit entre Critias et Socrate à propos du tout jeune Charmide. L'adolescent, cousin et pupille de Critias, atteint, de l'avis de tous, la perfection dans son apparence physique (τὸ εἶδος πάγκαλός ἐστιν) et, en ce domaine, reconnaît Socrate, Charmide, avec sa taille et sa beauté admirables (θαυμαστὸς τό τε μέγεθος καὶ τὸ κάλλος) est effectivement imbattable (ἄμαχος), mais il s'agit de savoir s'il est doté des mêmes heureuses dispositions naturelles pour ce qui est de l'âme (εἰ τὴν ψυχὴν τυγχάνει εὖ πεφυκώς)[39]. Critias prend alors fait et cause pour son cousin et affirme qu'en ce domaine aussi, le jeune homme est doté de toutes les qualités : il aime la philosophie et a, de l'avis des autres et du sien propre, de fortes dispositions pour la poésie (καὶ ἔστιν φιλόσοφός τε καὶ, ὡς δοκεῖ ἄλλοις τε καὶ ἑαυτῷ, πάνυ ποιητικός). Il correspond donc, dans tous les domaines, à la parfaite définition du *kalos kagathos* (πάνυ καλὸς κἀγαθός ἐστιν καὶ ταῦτα)[40]. Afin de prouver l'aptitude de Charmide à la sagesse (σωφροσύνη)[41], Critias prend prétexte des maux de tête chroniques dont souffre son pupille pour l'inviter à un entretien avec Socrate et ce dernier propose au jeune homme de le guérir par une incantation qui permet de faire naître la *sôphrosunè* dans l'âme. Critias reprend alors la parole :

> Ἀκούσας οὖν μου ὁ Κριτίας ταῦτ' εἰπόντος, Ἕρμαιον, ἔφη, ὦ Σώκρατες, γεγονὸς ἂν εἴη ἡ τῆς κεφαλῆς ἀσθένεια τῷ νεανίσκῳ, εἰ ἀναγκασθήσεται καὶ τὴν διάνοιαν διὰ τὴν κεφαλὴν βελτίων γενέσθαι. λέγω μέντοι σοι ὅτι Χαρμίδης τῶν ἡλικιωτῶν οὐ μόνον τῇ ἰδέᾳ δοκεῖ διαφέρειν, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τούτῳ, οὗ σὺ φῂς τὴν ἐπῳδὴν ἔχειν· φῂς δὲ σωφροσύνης· ἦ γάρ; — Πάνυ γε, ἦν δ' ἐγώ. — Εὖ τοίνυν ἴσθι, ἔφη, ὅτι πάνυ πολὺ δοκεῖ σωφρονέστατος εἶναι τῶν νυνί, καὶ τἆλλα πάντα, εἰς ὅσον ἡλικίας ἥκει, οὐδενὸς χείρων ὤν[42].
>
> En entendant mes paroles, Critias intervint : "La faiblesse physique qui touche sa tête pourrait avoir été en fin de compte une aubaine pour ce jeune homme, Socrate, s'il se trouve contraint d'améliorer également sa faculté de réflexion. Cependant, je te préviens que ce n'est pas seulement par son apparence extérieure que Charmide passe pour l'emporter sur ceux de son âge ; c'est aussi par cette qualité même dont tu affirmes détenir l'incantation, car c'est de la sagesse que tu parles, n'est-ce pas ? – Tout à fait, dis-je. – Sache donc bien, dit-il, qu'il passe pour être vraiment, et de loin, le plus sage de la génération actuelle et que, dans tous les autres domaines, il n'est, pour son âge, inférieur à personne."

L'excellence physique et morale de Charmide est fortement réaffirmée par Critias, mais les superlatifs, cette fois, s'inscrivent sans aucune équivoque dans le cadre de la comparaison. Sur le plan physique, Charmide "l'emporte sur ceux de son âge" ; sur le plan moral, il est "le plus sage de la génération actuelle" ; en tout domaine, plus généralement, il n'est "inférieur à

39 Pl., *Chrm.*, 154c-d.

40 Pl., *Chrm.*, 154e-155a.

41 La traduction, dans ce passage, de σωφροσύνη par "sagesse", permet de conserver, en français, une partie de la polysémie du terme grec, dont la définition fait précisément l'enjeu du dialogue platonicien. Sur la notion de *sôphrosunè* et ses utilisations politiques et philosophiques au ve s., voir North 1966 *passim*, Fouchard 1997, 166-168, 211, 232 et surtout 254. Sur l'importance de ce concept dans la pensée de Critias, voir Bultrighini 1999, 48-74.

42 Pl., *Chrm.*, 157c-d.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions avril 2018 : embargo de 2 ans

personne". La seule limitation à une telle prééminence reste l'âge, mais on ne peut comparer que ce qui est comparable et dans cet *agôn* qu'évoque le choix du vocabulaire, Charmide concourt dans la catégorie des jeunes gens. Lorsque Socrate relève ensuite, avec une flatterie un peu moqueuse, que la supériorité de Charmide est sans conteste liée à son origine familiale, paternelle et maternelle, il paraît interpréter la mise en garde hautaine de Critias quant à la possibilité de rendre, en quelque domaine que ce soit, Charmide meilleur qu'il ne l'est déjà, comme l'indice d'une opposition entre une *sôphrosunè* naturelle, et une sô*phrosunè* acquise. Il s'avère toutefois que Critias ne dénie pas la possibilité pour Charmide de devenir meilleur encore (βελτίων γενέσθαι), mais exprime seulement des doutes sur l'aptitude de Socrate à faire progresser le jeune homme en ce domaine. La raison en est, comme la suite du dialogue le montrera, qu'il s'est lui-même instauré *didaskalos* de Charmide en matière de *sôphrosunè*. En revanche, un entretien entre Socrate et Charmide doit permettre à ce dernier de renforcer sa faculté de réflexion (διάνοια). L'exercice intellectuel que constitue l'entretien socratique est, pour l'esprit de Charmide, ce que la fréquentation de la palestre est pour son corps : une occasion de démontrer et d'améliorer ses capacités pour affirmer sa position de *beltistos*.

L'attitude de Critias, dans le dialogue platonicien, face à la formation du futur oligarque qu'est Charmide, trouve un écho, dans les *Helléniques* de Xénophon, lorsqu'il s'agit, face à Théramène, de déterminer ce que doivent être les membres de l'oligarchie. L'examen du vocabulaire, dans les passages où Xénophon met en scène l'affrontement entre Critias et Théramène[43], montre que si ce dernier emploie de préférence l'expression *kaloi kagathoi* quand il s'agit d'exprimer sa propre conception de l'oligarchie[44], il utilise le terme *beltistoi* lorsqu'il met en cause celle de ses adversaires parmi les Trente, dont il dénonce à deux reprises le discours officiel. Il le fait une première fois en récusant l'établissement d'un nombre fixe de citoyens, choix absurde pour des gens "qui veulent associer au pouvoir les meilleurs des citoyens"(βουλομένους τοὺς βελτίστους τῶν πολιτῶν κοινωνοὺς ποιήσασθαι). Il le fait une seconde fois quand il s'indigne de l'arrestation des métèques et déclare : "il ne me semble pas beau, quand on prétend être les meilleurs, d'agir de manière plus injuste que les sycophantes" (ἀλλ' οὐ δοκεῖ μοι, ἔφη, καλὸν εἶναι φάσκοντας βελτίστους εἶναι ἀδικώτερα τῶν συκοφαντῶν ποιεῖν)[45]. Le pluriel collectif vise tout particulièrement Critias et, de fait, celui-ci reprend spontanément ce superlatif lorsque, au début du discours d'accusation qu'il prononce contre Théramène, il donne sa définition personnelle du régime en évoquant le lien et la collaboration avec les Lacédémoniens pour qui "jamais le peuple ne sera un ami, alors que toujours les meilleurs conserveront leur confiance" (Λακεδαιμονίοις [...] ὁ μὲν δῆμος οὔποτ' ἂν φίλος γένοιτο, οἱ δὲ

43 La question du degré d'authenticité historique des discours de Théramène et de Critias dans les *Helléniques* de Xénophon reste ouverte. En faveur d'une véritable fidélité de Xénophon au contenu – voire à la forme – du débat entre les deux hommes, voir les arguments d'Usher 1968 ; pour le discours de Théramène plus particulièrement, Bearzot 1999, 130-131 ; Bultrighini 1999, 13-14 et 118-119. Sur l'affrontement entre Critias et Théramène dans les *Helléniques*, cf. Caire (à paraître).

44 X., *HG*, 2.3.15 ; 2.3.19 ; 2.3.38 ; 2.3.49 ; 2.3.53.

45 X., *HG*, 2.3.19 ; 2.3.22.

βέλτιστοι ἀεὶ ἂν πιστοὶ διατελοῖεν)[46]. L'opposition entre les deux hommes ne tient pas seulement à des questions de vocabulaire. Théramène, en dénonçant le discours de propagande des Trente autour des *beltistoi*, relève la vacuité d'un terme vidé de sa dimension morale autant que politique. En affirmant son rejet d'un corps de trois mille citoyens, il précise la portée de sa critique. Il lui paraît absurde que "les gens de bien soient au nombre de trois mille et qu'il soit impossible que figurent des gens de qualité en dehors d'eux ou des coquins parmi eux[47]". L'argumentation est double. Elle se place d'abord sur le plan moral, car c'est sur ce plan très précisément qu'il paraît absurde de vouloir fixer arbitrairement l'effectif des *beltistoi*. Cependant, le passage de βέλτιστοι à καλοὶ καὶ ἀγαθοί, puis l'opposition entre σπουδαίοι et πονηροί, montrent que cette dimension morale ne s'entend pas sans une dimension sociale, et que c'est la coexistence de ces deux valeurs, valeur morale et valeur sociale, qui représente le critère de la qualification politique. Lors de son procès, Théramène rappelle que son opposition à la politique des Trente date du moment où ceux-ci ont commencé à s'en prendre aux *kaloi kagathoi*[48], et les exemples qu'il cite sont ceux d'hommes dont les qualités sont à la fois d'ordre social, moral et politique. Pour Critias, en revanche, il n'est nul besoin de définir les *beltistoi* autrement que par opposition au *dèmos*, quand il s'agit, à un moment donné, de marquer l'antagonisme entre deux camps. Mais les *beltistoi* ne représentent pas plus une catégorie politique et sociale que le nombre de trois mille ne marque les frontières de cette catégorie. Les contours en restent mouvants ; les noms sont interchangeables ; l'allié d'aujourd'hui peut représenter l'adversaire de demain et, une fois vaincu, perdre alors sa place dans la liste des Trois Mille, perdre le titre de *beltistos*, se voir soumis au pouvoir de vie et de mort que détient le vainqueur et, en fin de compte, perdre la vie. La nécessité interne qui oblige en tout domaine les meilleurs à être toujours sur la défensive et à se trouver continuellement en compétition les uns avec les autres[49], s'exerce aussi en politique, s'exerce surtout dans l'oligarchie. En effet, une fois le *dèmos* asservi et la démocratie vaincue, une fois la vie politique réservée au cercle étroit des *oligoi*, la lutte continue entre les "meilleurs", car le superlatif *beltistos* s'accommode mal du pluriel. Lorsque, dans les premiers temps du régime, déjà, Critias répondait à Théramène, inquiet du nombre des exécutions, qu' "il n'y avait pas moyen d'empêcher ceux qui veulent satisfaire leur ambition d'éliminer les plus capables de leur faire obstacle" et qu'il ajoutait "si, parce que nous sommes trente et non un seul, tu penses que nous devons moins nous préoccuper d'user de ce pouvoir comme d'une tyrannie,

46 X., *HG*, 2.3.27.

47 X., *HG*, 2.3.19 : τρισχιλίους [...] καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς εἶναι, καὶ οὔτ' ἔξω τούτων σπουδαίους οὔτ' ἐντὸς τούτων πονηροὺς οἷόν τε εἴη γενέσθαι.

48 X., *HG*, 2.3.38 : ἐπεὶ δέ γε οὗτοι ἤρξαντο ἄνδρας καλούς τε κἀγαθοὺς συλλαμβάνειν, ἐκ τούτου κἀγὼ ἠρξάμην τἀναντία τούτοις γιγνώσκειν. "Lorsqu'ils ont commencé, eux, à faire arrêter des gens de bien, alors j'ai commencé, moi, à être d'un avis opposé au leur".

49 Sur la logique compétitive, ses implications dans l'évolution du système de valeurs de élites et son opposition, au Ve s., à la logique des valeurs "coopératives", voir les travaux de W. Adkins et particulièrement Adkins 1972.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions avril 2018 : embargo de 2 ans

tu es naïf !"[50], l'emploi du pluriel masquait fort peu la possibilité d'une reformulation de cette même phrase au singulier.

Ainsi, si la conception de l'oligarchie aristocratique que développe Théramène dans les *Helléniques* de Xénophon relève d'une certaine interprétation du superlatif, au sens où il s'agit de réserver le pouvoir à un groupe identifié comme celui des "meilleurs" de façon absolue, à partir de critères économiques, politiques ou moraux, la position de Critias s'inscrit dans la continuité de la théorie de l'excellence que l'on voit se constituer dans les fragments conservés de son œuvre : la compétition entre cités peut bien mettre en jeu différents domaines d'excellence, la supériorité véritable s'établit dans la joute qui les oppose et dans son résultat[51] ; une *diaita* prouve sa valeur réelle dans la faculté de domination qu'elle confère à ceux qui la pratiquent ; l'excellence s'exprime au superlatif mais ne se constitue qu'à travers le comparatif, dans le double processus qui suppose que pour être supérieur à autrui il faut sans cesse s'améliorer soi-même. De ce fait, l'excellence n'est jamais un état : elle ne se conçoit que dans l'*agôn*. C'est ainsi que, dans l'œuvre littéraire et dans l'action politique de Critias, les superlatifs restent profondément marqués par leur valeur relative et n'ont de sens que dans un système complexe de comparaison qui distingue les *beltistoi* des *kakoi* grâce à un type d'excellence parmi d'autres, qui fait ensuite se mesurer les *beltistoi* entre eux pour déterminer le type d'excellence qui sera le plus efficace, qui pousse chacun d'eux à aller toujours plus loin dans sa stratégie de domination. Par le jeu retors du superlatif et du comparatif, l'aristocratie devient oligarchie, l'oligarchie des Trois mille n'est que le cercle extérieur de celle des Trente, celle des Trente doit se donner un chef[52] et devient, au bout du processus, une tyrannie.

50 X., *HG*, 2.3.16 : ὁ δέ [...] ἀντέλεγεν ὅτι οὐκ ἐγχωροίη τοῖς πλεονεκτεῖν βουλομένοις μὴ οὐκ ἐκποδὼν ποιεῖσθαι τοὺς ἱκανωτάτους διακωλύειν. Εἰ δέ, ὅτι τριάκοντά ἐσμεν καὶ οὐχ εἷς, ἧττόν τι οἴει ὥσπερ τυραννίδος ταύτης τῆς ἀρχῆς χρῆναι ἐπιμελεῖσθαι, εὐήθης εἶ. L'expression ἐκποδὼν ποιεῖσθαι, attestée six fois dans l'ensemble des *Helléniques*, apparaît trois fois dans la bouche de Critias (2.3.16 ; 2.3.26 ; 2.3.27) et une fois dans le discours des envoyés des Trente (en l'occurrence des partisans de Critias) auprès de Lysandre pour demander l'envoi d'une garnison lacédémonienne à Athènes. La domination politique suppose chaque fois d'identifier les obstacles, extérieurs ou internes à l'oligarchie, et de trouver le moyen de les éliminer.

51 L'invention du genre littéraire des *politeiai*, dont Critias est l'un des premiers représentants et qui consiste à exposer "jusque dans les plus petits détails" la *diaita* des différents peuples et les types d'excellences qu'ils ont développés, permet ensuite de porter un jugement politique sur le modèle qu'il faut préférer et de déterminer l'*aristè politeia* (cf. X., *HG*, 2.3.34).

52 Cf. le discours de Critias devant le Conseil, au moment de l'arrestation de Théramène : Ἐγώ, ὦ βουλή, νομίζω προστάτου ἔργον εἶναι οἵου δεῖ, ὃς ἂν ὁρῶν τοὺς φίλους ἐξαπατωμένους μὴ ἐπιτρέπῃ. Καὶ ἐγὼ οὖν τοῦτο ποιήσω (X., *HG*, 2.3.51). "Je considère, membres du Conseil, que la fonction d'un chef digne de l'être c'est, lorsqu'il voit que ses amis se laissent tromper, de ne pas le permettre. C'est donc ce que je vais faire."

Bibliographie

Adkins, A. W. H. (1972) : *Moral Values and Political Behaviour in Ancient Greece*, Londres.

— (1976) : "*Polupragmosune* and Minding One's Own Business : A Study in Greek Social and Political Values", *CPh*, 71, 301-327.

Amouretti, M.-C. et Villard, P., éd. (1994) : *Eukrata. Mélanges offerts à Claude Vatin*, Aix-en-Provence.

Battegazzore, A. (1967) : "Crizia" in : Battegazzore & Untersteiner, *Sofisti, testimonianze e frammenti, fasc. IV*, Florence 1967² (1ère éd. 1962).

Bearzot, C. (1997) : *Lisia e la tradizione su Teramene*, Milan.

Bultrighini, G. (1999) : "*Maladetta democrazia*". *Studi su Crizia,* Alexandrie.

Caire, E. (1994) : "Le sophiste et le tyran", in : Amouretti & Villard 1994, 73-82.

— (2002) : "L'homme qui inventa la divinité", in : Dorival & Pralon 2002, 37-49.

— (2016) : *Penser l'oligarchie à Athènes aux Ve et IVe siècles : Aspects d'une idéologie*, Paris.

— (à paraître) : "Le langage de la terreur : autour de l'affrontement de Critias et de Théramène dans les *Helléniques* de Xénophon", in : Noël (à paraître).

Centanni, M. (1997) : *Atene assoluta. Crizia dalla tragedia alla storia*, Padoue.

Dorival, G. et Pralon, D., éd. (2002) : *Nier les dieux, nier Dieu*, Aix-en-Provence.

Fantuzzi, M. (1984) : "Gli ἀλεξίλογα γράμματα di Crizia", *QS*, 19, 221-227.

Fouchard, A. (1997) : *Aristocratie et démocratie. Idéologies et sociétés en Grèce ancienne*, Besançon.

Iannucci, A. (2002) : *La parola e l'azione. I frammenti simposiale di Crizia*, Bologne.

Lévy, E. (2001) : "Critias ou l'intellectuel au pouvoir", *Les cahiers philosophiques de Strasbourg*, 12, 231-251.

Noël, M.-P., éd. (à paraître) : *Actes des journées d'étude "Le geste et la parole" organisées à Montpellier* (*9-10 décembre 2010*).

North, H. (1966) : *Sophrosyne : Self-Knowledge and Self-Restraint in Greek Literature*, Ithaca.

Pouilloux, J. et Salviat, F. (1983) : "Lichas, Lacédémonien, archonte à Thasos, et le livre VIII de Thucydide", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 127 (2), 376-403.

Santoro, M. C. (1994) : "Sisifo e il presunto ateismo di Crizia", *Orfeus*, 15, 419-429.

Sutton, D. F. (1981) : "Critias and Atheism", *CQ* NS, 31, 33-38.

Usher, S. (1968) : "Xenophon, Critias and Theramenes", *JHS*, 88, 128-135.

Vanotti, G. (1997) : "Rilegendo Crizia", *MGR*, 21, 61-92.

Wilamowitz, U., von. (1875) : *Analecta Euripidea,* Berlin.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions avril 2018 : embargo de 2 ans